

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FRÉARO.

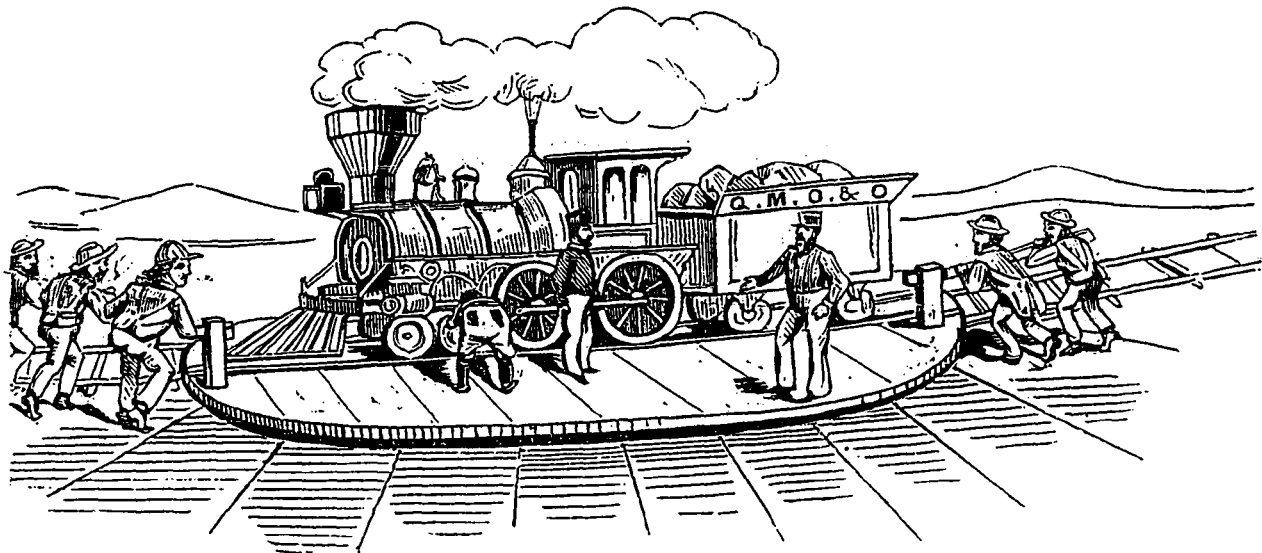
VOL I. No. 23.

MONTREAL, 24 JANVIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LA CRISE A QUEBEC.

La locomotive du chemin de fer du Nord est placée sur la table-tournante. Chapleau, Loranger et Ross essaient de la virer d'un bord, Robertson et Lynch veulent la faire tourner d'un autre coté. Scott et Senécal ont hâte de voir la direction que l'on donnera à la machine. Allons, les canayens ne vous laissez pas fouler.

Feuilleton

Les Mysteres de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

V

OU L'ON APPREND DE BELLES SUR LE COMPTE DE CLÉOPHAS.

Cléophas ouvrit la première lettre qui se lisait comme suit :

"CITY PASSENGER R. R. Co

Montréal 26 mai 1879.

Monsieur,

Vos absences répétées nuisent aux intérêts de la Compagnie

et je regrette de vous annoncer qu'à partir d'aujourd'hui vos services ne seront plus requis.

Signé ROBILLARD
Surintendant."

Eu lisant cette missive, Cléophas leva les épaules. Bah ! se dit-il, je viens d'hériter, à quoi me sert ma position de conducteur sur les petits chars ? J'irai demain rapporter ma casquette rouge au bureau, et je vivrai comme un bourgeois.

Cléophas rompit le cachet de la deuxième lettre qui portait le timbre de Québec.

La lecture de cette épître le fit pâlir.

Il froissa le papier dans ses mains, et se laissa choir sur son lit en proférant un blasphème.

La lettre qu'il venait de lire était rédigée en ces termes :

Québec 26 mai 1879.

Cher monsieur,

Dans ma lettre du 25 courant je vous disais que Mlle Tharsile Descopeaux par son testament vous avait institué son légataire universelle, et je vous demandais de descendre à Québec afin de recueillir votre héritage. Malheureusement en faisant des recherches dans les papiers de mon étude pour définir la validité de la succession qui vous est échue, j'ai constaté que les propriétés de ma cliente appartenaient aux héritiers de la succession Renaud. Pour entrer en possession de ces biens, il vous faudra prouver en cour que vous faites partie de la lignée des Renaud. Chose, je crois, qui sera difficile à établir.

Veillez, s'il vous plaît, excuser l'empressement que j'ai mis à vous informer du contenu d'un testa-

ment qui n'ajoutera rien à votre prospérité matérielle.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J.B. GRIFFON,

N. P.

Cléophas fut atterré par la lecture de la lettre du tabelion.

Il se sentit broyé dans le pilon de la fatalité.

Le spectre horrible de la misère se dressait devant ses yeux.

Tout un monde d'illusions venait de s'anéantir dans son imagination fiévreuse.

Le malheureux se cacha la figure dans ses doux mains et versa assez de larmes pour larir ses glandes lacrymales.

Il se décida à sortir et à promener ses rêveries dans quelque rue solitaire, où il serait sûr de ne pas rencontrer un ami.

Pendant qu'il réparait le désordre de sa toilette, il entendit le

roulement d'une voiture qui s'arrêta à la porte de la maison de pension de madame Beauchard.



Le cocher descendit de son siège et alla tirer le bouton de la sonnette.

Cléophas qui avait mis le nez à la fenêtre entendit la voix de Basille qui disait au cocher que M. Cléophas était dans sa chambre.

Aussitôt il alla ouvrir la portière de la voiture dont les stores avaient été baissés.

Au moment où Cléophas sortait de sa chambre il rencontra la vieille servante qui lui dit :

« Il y a quelqu'un pour vous dans le salon. »

Cléophas, intrigué par cette visite d'un nouveau genre, descendit l'escalier et entra dans le salon.

La dame qui était assise près d'une table placée au centre de l'appartement n'avait pas encore relevé son voile.

Cléophas s'inclina et dit à l'étrangère.

— A qui ai-je l'honneur de parler ? La dame avant de relever son voile lui répondit d'une voix brève :

— Cré visage ! ma visite te surprend. Ah ! Tu ne me reconnais pas !

A ces mots la dame releva son voile et laissa voir sa figure.

Cléophas bondit sur son siège comme s'il eût été mordu par un serpent à sonnette.

La figure de la dame produisit sur lui l'effet de la tête de Méduse. Il venait de reconnaître son épouse légitime qui l'avait rendu père de huit enfants tous des besson. Il y avait trois ans qu'il était séparé de son épouse qui s'était réfugiée chez son père dans le huitième rang, près du cordon dans le township d'Abercrombie.

Lorsqu'elle première émotion de Cléophas fut un peu calmée la dame reprit la parole :

— Cléophas, j'ai pris la peine de venir à Montréal pour savoir si tu as envie de faire quelque chose pour moi. Il y a trois ans que je suis sur les bras de mon pauvre père avec tes huit enfants. J'ai reçu de mauvais nouvelles sur ton compte. Il paraît que tu t'amuses continuellement avec les boumours. Bien plus tu te fais passer pour garçon, et tu en fais à croire à une petite fille du faubourg.

Je viens t'avertir que si tu ne me paies pas mon entretien et celui de tes enfants que je vais m'adresser à mon avocat. Ne vas pas me dire que tu es rendu à la hache. Je sais que tu fais de l'argent comme du poil. Il y a un boutte pour jouer au bouchon. Il faut que cela finisse au plus compant !

Cléophas se recueillit avant de répliquer.

(A continuer)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 24 JANVIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Boite 2144 P. O. Montréal.

AGENTS DEMANDES

On demande des agents pour la vente du *Vrai Canard* à Berthier en haut et à l'Assomption. Voir les conditions ci-haut.

Correspondance de Ladébauche.

Londres, le 23 Janvier 1880.

Mon cher Vrai Canard,

En sortant de la Maison Blanche à Washington je me suis dit : « Il paraît que mon pays n'est pas le loup aux yeux des Yankees. Ils croient que notre commerce, nos industries et nos institutions ne sont que de la chifarlouche aux prix des leurs. Que le diable les patafole, on a bien vécu sans eux jusqu'à cette heure et on s'en passera bien encore pendant quelque temps. Vive la bourgeoisie ! Elle a quelquefois des foroman un peu canaille, mais n'importe son chantier est toujours le meilleur. A quoi bon regimber ; là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute. Rendu à mon hôtel, j'ai commencé à lire les gazettes. En regardant les dépêches des vieux pays j'ai appris que Mame Delorme était à la veille de fuir son paquet pour revenir à Bytown. Je me suis dit : La pauvre enfant se doute peut-être bien pas du tout de ce qui est arrivé en Canada pendant son absence. Ce que j'ai de mieux à fuir dans l'intérêt de la bourgeoisie serait de retourner à Londres et lui donner quelques petits mots d'explication.

J'ai pris le premier train qui allait à New-York et je m'embarquai en arrivant sur un steamer qui partait pour Liverpool. Je n'eus pas beaucoup de misère pendant le voyage et il ne se passa rien d'intéressant pour tes lecteurs.

Une fois rendu dans mon anbergo à Londres je me préparai à faire visite à Mame Victoire.

Je me débarbouillai avec du savon d'odeur, je nettoyai mes bottes malouines, je fis des plis farauds à ma cravate, je brossai le poil de mon tuyau des dimanches et j'époussetai ma bougrine avec soin, car il ne faut pas se présenter chez la bourgeoisie attelé rien que sur une brotelle.

Je me mis en route et j'allais le train de la grise, car je savais que je n'avais pas de temps à perdre. La soirée était avancée et je n'ai-

mais pas à aller réveiller le monde lorsqu'il est au lit.

Lorsque j'ouvris la porte de cour je vis de la lumière dans la fenêtre de la cuisine. La fille avait fini de faire son train et se ramassait des écopeaux pour allumer son feu le lendemain matin. Le seul changement que j'avais remarqué dans la cour de Mame Victoire était le puits. Il avait été pierrotté en nouf et on y avait posé une brimbale neuve. Dans la cuisine je ne remarquai rien d'extraordinaire. La cook me reconnut de suite à mon marcher. Elle me donna une grosse poignée de main et m'invita à m'asseoir dans une grande bergère près de la cheminée. On bavassait ensemble pendant quelques minutes sur mon voyage lorsque Mame Victoire descendit à la cuisine. En entrant elle ne me vit pas et elle commença à parler à sa cuisinière. Elle lui dit : Demain matin vous donnerez trois sous à l'homme au lait et vous prendrez une chopino. J'aurai du monde au déjeuner et vous mettez trois œufs dans la grosse crêpe au lard. Vous n'oublierez pas de faire une bonne attisée dans la salle à manger. On se servira de la théquière d'argent et vous aurez soin de ne pas la mettre sur le poêle avec les autres vaisseaux. Vous réveillerez l'homme de cour de bonne heure afin qu'il bûche une dizaine de brassées de bois franc, et je pense qu'on aura demain une grosse journée de frette. Je vous défends d'allumer le poêle avec du *Coal Oil*. Dans la matinée vous ferez de la colle et vous collerez des libèches de papier sur toutes les fentes des châssis. Avant de déjeuner vous irez à la grocerie et vous achetez une boîte de black bollo pour les bottes d'Albort Edouard. Vous vous rondrez jusqu'au marché et vous achetez une botte de sariette pour la soupe.

Madame Victoire fit quelques pas dans sa cuisine pour voir si la cook avait tout mis à sa place. En arrivant près de la cheminée elle poussa un petit cri en me voyant dans la bergère.

Tiens ! tiens ! dit-elle, c'est mon ancien ami ! Comment te portes-tu, Ladébauche ? Tu parais pas avoir ou de la misère. Il me semble que tu as profité. Tu as l'air fancy, comme un commis de marchandises sèches.

Je lui répondis : C'est comme vous voyez, madame, je suis pas mal merci, et vous ?

— Quel bon vent te ramène dans nos vieux pays ?

— J'ai appris dans les gazettes que Madame Delorme allait revenir au Canada. Ma décision a été vite faite. Ça n'a pas fait un pli. Je voulais vous parler avant qu'elle "vinsit" se remette en voyage.

— Voyons, Ladébauche, est-ce que tout n'irait pas bien dans ma boutique à Bytown ? Voyons, parlo vite, donne moi des nouvelles.

— Faut vous dire qu'il s'est brassé bien des choses par chez nous depuis cinq ou six mois. A Bytown tout est ben tranquille chez votre gendre. On n'entend plus parler de fricotés ni de danses. La grosse picotte court dans Bytown et dans Hull comme le mau-

dit. Elle poigne toujours les canayens de préférence parce qu'ils ne veulent pas se faire vacciner. Aussi ça meurt drû comme moucho. Je conseilerais ben à Mame Delorme de se faire vacciner avant d'aller à Bytown.

— Bonbon, il y a pas de soint pour ça. Elle a été vaccinée comme y faut. Je ne crains rien pour elle. Maintenant as tu des nouvelles à me donner sur Johnny ?

— Johnny est toujours sain comme une rave. Il vient d'entrer dans la *Dominion Temperance Alliance* Il a juré de cracher dedans le restant de ses jours. C'est la deuxième ou troisième fois qu'il prend la pléde.

— A Québec qu'est-ce que font les rouges ? Fait-on encore bien des misères à ce pauvre Joly ?

— Joly, mais ma bonne vérité, vous le saviez-pas, il a été passé au bob avec toute sa gang il y a deux ou trois mois.

— Jamais lu le crérais ! — C'est comme je vous le dis. Robitaille dans le mois d'octobre à tous passé les rouges à la moppe. Cing rougets ont viré casaque et Chapleau a été appelé à former un nouveau chantier.

— Chapleau a-t-il réussi à se faire une bonne rigging ?

— Il a formé une espèce de ministère *black and tan*, entre chien et loup. S'il a eu de la *luck*, c'est parce que Sénécal s'est chargé de lui tirer les marrons du feu. Aujourd'hui, tout n'est pas rose dans la boutique à Chapleau. Les anglais qui sont au nombre de trois, essaient de le mener par le bout du nez. Chapleau voudrait mettre l'ami Sénécal à la tête du runroad entre Québec et Ottawa. Ce qui serait du goût des canayens ; mais les anglais veulent toujours avoir la plus grosse part du gâteau. Ils disent que les canayens ne sont pas bons pour les premières places. Il faut un des leurs. A c't'heure ça se claque fort dans la boutique. Les anglais d'un côté, et les canayens de l'autre.

Il faut que Sénécal tienne son bout, et Chapleau aussi, sinon ils se trouveront dans la fardoche aux prochaines élections. Il est temps de montrer aux anglais que nous sommes pas des fous et que nous avons autant de compréhension pour les affaires que les boss anglais.

J'ai ben hâte de voir comment finira tout ce mic-mac.

La mail part je ferme ma lettre et je la continuerai au prochain numéro.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

UN PASTEUR ECOSSAIS.— Il y avait une fois un pasteur écossais qui était renommé pour son esprit et pour ses fines réparties. Il s'appelait Morrison.

Un jour, le pasteur Morrison, se présenta chez un officier et le pria de pardonner à un pauvre soldat une faute qu'il avait commise. L'officier y consentit, à condition que le pasteur, à son tour, lui accordât la première faveur qu'il lui demanderait. M. Morrison accepta la condition, et deux jours après, l'officier vint lui demander de baptiser un jeune chien.

Il fut convenu que la cérémonie aurait lieu le lendemain, l'officier devant tenir le jeune chien, selon la coutume dans les baptêmes. Le lendemain, l'officier, accompagné d'un grand nombre d'amis arriva chez le pasteur avec son chien.

"Comme je suis ministre de l'église presbytérienne, je dois accomplir à la lettre les cérémonies prescrites par cette église, dit M. Morrison.

"Certainement, répondit l'officier; je désire que toutes les cérémonies, sans exception, soient accomplies.

"C'est bien, mon officier, ajouta M. Morrison, alors je commence par la question ordinaire :

Reconnaissez-vous être le père de ce jeune chien ?

A ces mots, l'assemblée éclata de rire; l'officier, tout confus, jeta son chien dans un coin, et promit de ne plus se moquer ni des baptêmes ni de M. Morrison.

NOTRE PRESSE.

Il y a quelque temps nous di- sions à nos lecteurs que vers le commencement de Janvier nous reprendrions la publication de caricatures colorées. La presse galvano-chromatique, une pièce mé- canique très-compiquée, n'étant pas finie à temps nous n'avons pu remplir notre promesse. Aujourd' hui nous pouvons annoncer à nos lecteurs que dans trois ou quatre semaines le travail sera complété et nous pourrons offrir au public des gravures dont la coloration sera aussi parfaite que si elle était exécutée au moyen de la lithogra- phie.

PROBLEME.

Deux fontaines coulent successi- vement dans un même bassin. la première pendant les sept cinquiè- mes du temps que la seconde met- trait seule à le remplir. Alors on l'arrête, et on laisse couler la se- conde fontaine jusqu'à ce que le bassin soit rempli.

Si les deux fontaines avaient coulé ensemble, le bassin eut été ompli trente trois heures plus tôt, et la première aurait donné que les trois quarts de ce qu'a fourni la se- conde dans le premier cas.

Combien faudra-t-il d'heures à chaque fontaine coulant seule pour remplir le bassin ?

Un an d'abonnement au ga- gnant.

La solution du dernier problème est comme suit : On engage 41 hommes; 11 femmes; 48 enfants.

- 41 à 1 centin.....41
- 11 à 5 cents.....55
- 48 à 1 cts la doz.... 4

100 Personnes.....100 cts

Anachronisme en Peinture.

Je me souviens d'avoir lu à ce propos dans un vieux bouquin la curieuse anecdote suivante : Un peintre ambulante se présenta un our chez un curé de campagno



NOMINATION DE CHAUVÉAU.

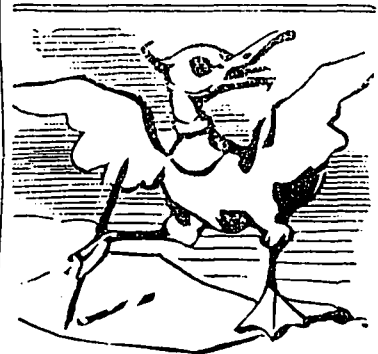
Chapeau est est en train de donner une dernière boulette à un de ses veaux.

pour lui offrir ses services artisti- ques, qui furent acceptés d'autant plus volontiers que le peintre se disait célèbre et que le bon prêtre désirait depuis longtemps un ta- bleau pour son église qui aurait pour sujet le sacrifice d'Abraham. Comme le peintre se montrait très facile, les conditions furent bientôt arrêtées et l'émulo de Raphaël et de Murillo se mit à l'œuvre. Un mois se passa et le curé animé d'une curiosité bien naturelle. se rend à l'atelier improvisé pour contempler le chef-d'œuvre promis. Le peintre fier de son œuvre tire le rideau ... Le bon curé porte ses regards avides sur la toile ... puis soudain portant la main avec vio- lence sur le bras du peintre ébahi, il lui crie d'une voix frémissante d'indignation et d'horreur : Misé- rable!... infâme!... impie!... qu'a- vez-vous fait?.....Jeje par- don, dit le malheureux peintre, étranglé par la surprise et le dé- sappointement, attendez... je..... Taisez-vous, dit le prêtre d'une voix tonnante...Je ne sais ce qui me retiens de vous déchirer en morceaux comme je vais le faire de cette œuvre infâme, indécente, im- morale... et se saisissant du pre- mier objet qui lui tombe sous la main, il frappe de çà, de là sur la toile avec tant d'acharnement qu'elle s'échappe du chevalet et vient tomber en lambeaux aux pieds du malheureux peintre à demi mort de frayeur.

Qu'est-ce qui avait donc pu sou- lever à un tel point l'indignation du bon curé, lui d'ordinaire, si doux, si placide?..... Voici chers lecteurs et lecteurs :

Le peintre avec une confiance il- limitée dans son talent avait dé- peint le patriarche affublé d'une redingote méthodiquement bouton- née jusqu'au monton Après avoir solidement gavotté son fils sur l'âtre d'une vaste cheminée, A- braham le mettait en joue avec l'un de ces gros fusils de manufac- ture primitive...sa figure était ri- gide comme celle d'un vieux sol-

dat de 1812, sa main ne semblait pas trembler, et audessus de sa tête l'on apercevait un ange à la fi- gure radieuse qui, après avoir sou- levé les planches du plafond, mouillait, pour empêcher le sacri- fice, la poudre dans le large bas- sin net de la carabine du grenadier d'une manière que la décence ne me permet pas d'indiquer!... Le malheureux ne savait pas un mot d'histoire ancienne.



COUACS.

Aux prochaines élections muni- cipales M. C. H. A. Guimond, pré- sentera sa candidature en opposi- tion à celle de l'échevin Thibault. M. Guimond est un joueur de flûte émérito qui ferait un mauvais con- seiller. A notre idée Charles Thi- bault avec tous ses défauts vaut mille fois mieux que le nouveau candidat. On dit que M. Azario Robert, de Boucherville, autrefois du Côteau des Loups mettra M. Guimond en nomination.

Nous sommes sur que Thibault écrasera de son puissant soulier cette candidature absurde. Après tout, il y a du bon chez Thibault

Dieu a dit au premier reporter : —Cours le monde, tu mendieras des nouvelles.

L'autre jour il faisait un froid de chien.

Charles Thibault ontro au bu- roau de la Minerve et dit à un des commis.

—J'ai tellement froid que je ne me sens plus les pieds.

—Vous avez rudement de la chance, répondit l'employé.

.
—Faute d'espace, une corres- pondance sur les Bals Masculins est remise au prochain numé- ro.*.*

Un ivrogne qui suit son chemin avise, à quelques pas de lui, la por- te d'une auberge.

Quoique animé déjà par un joli chiffre de libations, il résiste cou- rageusement à l'envie de faire une nouvelle étape.

—Non, tu n'entreras pas, se dit- il à lui-même avec une louable fer- meté, non...ta conscience te le dé- fend.

Et, sur ces mots, il dépasse fière- ment la boutique tentatrice.

Mais à trois pas plus loin, l'ivro- gne s'arrête :

—Elle s'est bien conduite, ma conscience, fait-il en reprenant son monologue. Je suis content d'elle, très-content...

Puis, faisant un demi-tour : —Il ne sera pas dit que je ne l'aurai pas récompensée.

Et franchissant le seuil de l'au- bergiste :

—Viens, ma fille !

M. R...de Québec, très affaissé par le poids de quatre-vingt-cinq printemps, lutte vaillamment contre les défaillances de l'âge.

Sa devise pourrait être : "Qu'importe si l'on est plus jeu- ne, pourvu qu'on réussisse encore à le paraître !"

Aussi est-ce lorsqu'un appui lui serait le plus nécessaire que M. R...met son point d'honneur à ne solliciter le secours de personne.

L'autre le soir, un ami lui dit en le reconduisant :

—L'escalier est dangereux, vous feriez bien de prendre la rampe.

Naturellement le bonhomme ne tient aucun compte de la recom- mandation.

Son pied mal assuré glisse, il trébuche et descend six marches d'un coup.

—Là, fait son interlocuteur, quand je vous le disais !

M. R... piqué se retourne, le tor- se en avant, la tête droite, et d'un air superbe :

—Mais...je descends toujours comme ça.

Sur les remparts d'une ville for- tifiée, trois officiers se promènent. L'un d'eux fait entendre un cer- tain bruit.

—Ah ! ah ! s'écrie un autre, on voit qu'il y a de l'artillerie ici !

—Ca ! dit le troisième, ça vient d'une pièce de siège !

Le froid tue les vers, dit-on ! Grave erreur !

Notre spirituel et grand poète Pastille, en patinant hier, au bois de Boulogne, s'est laissé choir dans l'eau.

Promptement retiré du lac, il fut transporté dans la maison du gardo, et placé devant un bon feu.

La il fit un charmant poème en séchant (on s'opt chants.)

Sur un quai du Havre, Madame Prudhomme admire un magnifique navire, et, hélant l'officier de service, lui en demande le nom.

Mont-Thabor ! répond l'officier. M. Prudhomme se rapproche vivement de son épouse et lui dit sévèrement :

— Madame ! oseriez-vous nier vos accointances avec cet homme ? J'ai oui la familiarité avec laquelle il vous a invitée à l'aller trouver !

— Eh ! père Jean-Marie ! votre âne va-t-il mieux ?

— Merci, m'sieu ! ya bon, m'nano, et vous-même ?

Une petite ouvrière pieuse demeurant sur la rue Sydenham, serait aussi bien, vu les temps durs, de fermer sa petite margoulette et ne se mettre le fouillon dans les affaires des autres, sans qu'il pourrait fort bien arriver que nous lui préparions une scie de première qualité. Nous osons donc espérer que le présent avis sera suffisant pour faire cesser ses cancan

TUYAUX GELES. — Le comble du malheur pour un père de famille, c'est d'être réveillé à minuit par le bruit d'une cataracte. Son salon, sa chambre à coucher, et celle de ses enfants et sa salle à dîner sont changés en autant de Niagara en miniature. Il s'arrache les cheveux et ne sait que faire. Le *Vrai Canard* a un conseil à lui donner. Courez de suite à n'importe quelle heure de la nuit au domicile de P. Brunot, No. 66 Carré Jacques Cartier à trois portes de la rue Notre-Dame. Vous aurez de suite les services de bons plombiers et Brunot ne vous chargera pas un prix exorbitant.

Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel de Joseph Meunier à mi chemin entre le Mile End et le Sault au Récollet. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liquours cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

Deux voyageurs causent dans un wagon de première classe sur le chemin de fer du Nord. — Moi, je m'ennuie le soir à la maison, je me couche avec un gros mal de tête. — C'est le manque d'exercice. Pour vous guérir allez au Bowling alley de J. B. Emond, No 272 rue St. Laurent. Les quilles constituent un exercice des plus hygiéniques. Chez Baptiste vous ne rencontrerez quo de la bonne société. Les cigares y sont excellents.

TATOUAGE. — La désolation règne dans la Cour de Londres. Les deux fils du Prince de Galles se sont fait tatouer le nez avec de l'encre de Chine à bord de la frégate la *Bacchant*. Pauvres enfants, s'ils veulent se piquer le nez pourquoi ne se rendent-ils pas immédiatement chez Théophile Lanctot, No 625, rue St. Catherine. C'est un salon qui mérite d'être patronisé par les têtes couronnées à cause de l'excellence de ses liquours et de ses cigares.

BUREAUX.

Les bureaux du *Vrai Canard* sont au No. 20 rue St. Thérèse, porto voisin de l'Hôtel du Canada.

AU SAULT. — En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel Lajeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Pélouquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liquours et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

RECTIFICATION. — Dans l'annonce de M. J. B. Villeneuve, boucher, nous avons commis une légère erreur. Son étal est au No. 17, Marché Bonsecours et non au No 17, rue Bonsecours.

HOTEL JACQUES-CARTIER
OTTAWA
RUE SUSSEX
Tenu par
ANTOINE CHAMPAGNE.

Nous recommandons cet établissement à tous nos compatriotes qui séjourneront dans la capitale pendant la prochaine session.

L'Hôtel Jacques-Cartier est sans contredit le premier hôtel canadien-français à Ottawa.

L'établissement a été complètement restauré et meublé à neuf.

Rien n'a été épargné pour donner le confort aux pensionnaires et aux touristes.

Le service et le menu des repas ne laissent rien à désirer. Vins, Liqueurs et Cigares de premier choix.

Il nous fait plaisir de recommander l'Hôtel aux sénateurs, aux députés et aux employés canadiens français.

PRIX MODÉRÉS.

A. CHAMPAGNE,
Propriétaire.

ABOMINATION

SACRIFICES INCROYABLES

DE
CHAPELLERIE D'HIVER

AU
No. 60, RUE ST. LAURENT.

C. ROBERT a décidé de se débarrasser à n'importe quel sacrifice, de la balance de son Stock de Chapellerie d'hiver, Bonnets en fourrures, Gants, Manchons, Boas etc., etc. La chapellerie de C. Robert est renommée pour son élégance, son fini et sa durée. Une occasion réellement exceptionnelle est offerte au public d'acheter des fourrures de première qualité à un rabais inouï. Ces ventes à bon marché ne dureront pas longtemps. Que chacun se hâte d'en profiter. Remarquez que le fond d'importation d'hiver de Robert doit être sacrifié à n'importe quel prix.

Alors donc de suite au
No. 60, RUE ST. LAURENT
A l'Enseigne du Chapeau Tricolore
C. ROBERT.

"PARIS MURCIE"

JOURNAL UNIQUE

Articles par les plus grands écrivains de France, et illustrés par les crayons les plus en renom.

Publication spéciale qui a obtenu un succès monstre à la grande fête de la Presse, le 18 Décembre dernier à Paris.

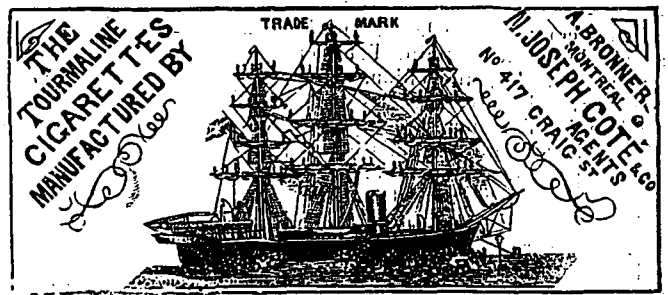
Près de DEUX MILLIONS d'exemplaires ont été vendus jusqu'à présent.

PRIX ! 30 Cents.

PATENAUE & LECLERE,
29, Rue St. Vincent

ENCORE. — G. B. D. Pour prouver au public combien il est facile de le tromper en lui annonçant des pipes G. B. D. à 15c, 20c, et 25c, lorsqu'elles valent quatre fois plus. A Nathan No. 71 rue St. Laurent, est actuellement prêt à acheter à 100 pour cent de plus d'avance sur ces prix toutes les véritables pipes G. B. D. qu'on voudra lui offrir, qu'elles proviennent de fonds de faillite ou d'autres sources. Nathan est toujours à l'affût des jobs lots des faillites etc, et il sait qu'il est impossible d'en trouver pour ce prix.

On n'emploie pas chez lui une étampe pour marquer les lettres G. B. D. sur les pipes. Nathan est au No. 7 rue St. Laurent. Le magasin du bon etc.



AVIS AUX AMATEURS DE LA CIGARETTE

Il est maintenant constaté que la "CIGARETTE TOURLINE" est du plus grand avantage pour le consommateur. Cette Cigarette est d'abord faite avec le véritable tabac à Cigarettes, et cette manière de la mettre en petites boîtes a pour but d'empêcher qu'elle se casse, donc, il n'y a pas de perte. Ainsi, faites vous servir de la "Cigarette Tourline" puisque tous les marchands de tabac en sont fournies et s'accordent à dire qu'ils ne peuvent plus vendre les autres. Prix : 5 centins la boîte. En gros et en détail chez

N. JOSEPH COTÉ & CIE
AGENTS.
No. 417, Rue Craig.

SALLE DE BILLARDS

ST. ROCH, (Québec.)

La Salle de Billards de F. X. Sauviat, No. 94, rue du Port, a été complètement restaurée et les amateurs du noble jeu y trouveront tout le confort désirable.

Vins, Liqueurs et Cigares de première qualité.

F. X. SAUVIAT,
94, rue du Port.

MUSIQUE NOUVELLE.

La Fleur du poète. — Romance - 35c
Viellard et Souvenir, - 35c
ALICE, Valse pour piano, - 75c
ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
237 Rue Notre Dame,

"Expédié Franc de Port."

E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S. — Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

S. GOLTMAN,

Marchand-Tailleur

No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.

Spécialités de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre.

Satisfaction garantie aux clients.

PRIX MODÉRÉS.

GRANDE RAFLE

DU CELEBRE PISTOLET

avec lequel Wilkes Booth a assassiné Abraham Lincoln, Président des Etats-Unis.

AU TIVOLI

No. 58, Place Jacques-Cartier

SAMEDI, LE 31 JANVIER 1880

La Rafle commencera à 8 1/2 hrs. p. m.

BILLET, - - - 50 cts.

Un réveillon magnifique sera servi gratis aux personnes présentes.

RETRAITE! RETRAITE!

LA

Crise Victorieuse.

Z. HUOT,

Voyant que la fin de la crise financière n'était pas proche a décidé de se retirer du commerce de chaussures qu'il ne considère plus comme étant lucratif. Z. Huot fermera son magasin le premier Mai prochain pour ne plus le rouvrir. Il est obligé d'écouler son fonds de commerce d'ici à cette date. C'est pourquoi il a résolu de

SACRIFIER

à n'importe quel prix son Stock de Chaussures aussi varié que considérable. Maintenant c'est le temps de profiter d'un avantage extraordinaire

LE BON MARCHÉ

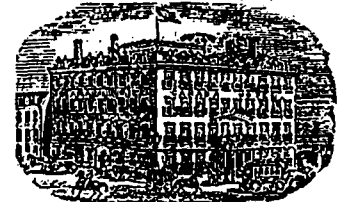
EST A LA

BOTTE TRICOLORE

No. 845 1/2, RUE STE. CATHERINE

Z. HUOT.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

VIANDES FRAICHES

CHAUCUTERIE,

VIANDES SALEES,

ET FUMEES,

LEGUMES &c

A l'étal populaire de CHARLES MEUNIER, au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Les viandes sont toujours garanties fraîches de la première qualité. L'expédition des commandes à domicile se fait avec rapidité et les prix sont des plus modérés.

C. MEUNIER